Chapitre 1 – Les mots-clés : Extraits

.1 Amish

Une communauté singulière

En 1984, le film *Witness* fait découvrir au public français cette curieuse communauté de familles qui refusent la modernité et qui utilisent encore de nos jours des « buggys » – des carrioles à cheval – pour se déplacer.

Au-delà de leur côté exotique, les Amish sont des authentiques chrétiens qui, dans leur lecture de la Bible, accordent une attention scrupuleuse au sermon sur la montagne, ce qui les conduit à prôner une non-violence radicale. Une des raisons pour lesquelles ils refusent les automobiles vient du fait que ces dernières sont potentiellement des engins de mort et donc, à ce titre, condamnables. Ils fondent leur pratique sur des versets bibliques, parmi lesquels : « Ne vous conformez pas au monde présent » (Rm 12.2).

Issus des mouvements anabaptistes en Europe, les communautés Amish sont surtout présentes aux États-Unis dans les plaines du nord-est : Pennsylvanie, Ohio, Indiana. Avec les mennonites, elles font partie de ce qu'on appelle les Églises pacifistes historiques.

Inexorablement, leur singularité les a conduits à intensifier leur vie communautaire. Aux États-Unis, ils ne possèdent ni sécurité sociale, ni caisse de retraite, mais vivent la solidarité au sein de leur communauté. Du fait de leur style de vie, les Amish ont également développé un artisanat traditionnel particulièrement apprécié chez les adeptes du retour à la nature.

.2 Anglican/épiscopalien

Le protestantisme en version anglaise.

On connaît les origines de l'Église anglicane du fait de son côté trivial : la rupture du roi Henri VIII avec Rome, le pape ayant refusé d'annuler son mariage. En réponse à cette décision, le roi prive le pape de toute autorité sur l'Église d'Angleterre, qui devient dès lors indépendante. Aujourd'hui encore, le roi – ou la reine – d'Angleterre porte le titre de chef suprême de l'Église.

La rupture a lieu au XVI^{e} siècle, lors de l'essor de la Réforme en Europe, ce qui permet à la nouvelle Église de trouver chez les réformateurs les arguments théologiques nécessaires au développement de son indépendance.

De nos jours, l'Église anglicane se distingue par une grande diversité, notamment entre la basse Église, *low church,* très proche des Églises protestantes dans sa pratique et sa liturgie ; et la haute Église, *high church,* parfois appelée anglo-catholicisme. Si la théologie reste protestante, la liturgie est très proche de celle de l'Église romaine.

Au-delà de l'Angleterre, l'Église anglicane s'est développée dans les pays du Commonwealth et aux États-Unis, où elle a pris le nom d'Église épiscopalienne. Dans les années 1990, elle a accepté le ministère féminin, ce qui a interrompu un rapprochement avec Rome. De nos jours, son unité est menacée par des débats très vifs sur la question de l'homosexualité.

.3 Armée du salut

Des protestants en guerre ?

Dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, un pasteur méthodiste anglais, William Booth, redécouvre les fondements de son Église en organisant des campagnes d'évangélisation dans les milieux les plus populaires.

Le succès de ces campagnes le conduit à organiser l'Armée du salut, pour que son action soit d'autant plus efficace. Ainsi structure-t-il son mouvement comme une armée, mais une armée au service du message de l'Évangile. Comme on n'annonce pas la bonne nouvelle à un homme qui a froid et faim sans, auparavant, l'avoir nourri et vêtu, l'armée du salut s'organise autour du slogan *Soupe, savon, salut.*

Riche de son haut statut populaire, le mouvement initié par William Booth déborde vite l'Angleterre pour gagner tous les continents : en France, c'est sa fille, Catherine Booth qui introduit l'Armée du salut en 1881.

De nos jours, les membres de l'Armée du salut, appelés salutistes, sont aisément repérables par leur uniforme porté dans leurs nombreuses manifestations publiques comme les soupes populaires, les marmites de Noël ou l'intervention de fanfares. Si l'évangélisation publique des salutistes est en perte de vitesse, le mouvement est un acteur très important, et en développement, dans le domaine social.

L'Armée du salut est membre de la Fédération protestante de France.

.4 Austérité

Vrais et faux traits de caractère…

De Calvin* l'atrabilaire à Jospin « l'austère qui se marre », la réputation des protestants, du moins ceux qui se réclament de la tradition réformée, n'est plus à faire : ils sont austères, incroyablement sérieux, sinon sévèrement coincés !

Mais pourquoi ? La raison en est probablement théologique ou spirituelle. Pour le protestantisme, la morale apparaît comme la réponse à la grâce et au salut offert à chacun. Tous sont concernés et appelés à répondre par une vie digne et « sanctifiée » à cette grâce offerte. C'est bien dans le quotidien et la vie de tous les jours que doit se manifester cette réponse à la grâce reçue. Ainsi, toute activité humaine doit être revisitée et transformée à cette lumière.

Premier lieu d'activité : le travail. La Réforme protestante survalorise le travail et l'effort qui devient la véritable « vocation » de l'être humain, le lieu de son accomplissement. Pas question donc d'oisiveté, de vagabondage, de détournement, mensonges et autres vices semblables. Jouir des biens qui nous sont confiés, soit, mais à condition qu'ils aient été acquis par le travail et qu'ils soient profitables à l'ensemble de la communauté humaine.

De là découle une réelle frugalité protestante qui conduit à adopter un mode de vie plutôt en deçà de ses ressources ou de sa fortune. Le luxe, l'apparat, les excès en toutes matières et en tous genres n'appartiennent visiblement pas à la morale protestante. Alors, austères les protestants ? Soucieux de mener une vie sainte et irréprochable, digne de la grâce qui leur a été offerte, ils le sont assurément.

.5 Baptiste

Des pratiquants attachés à un symbole fort

Le nom de cette Église provient de son attachement au baptême des croyants, qui le demandent après avoir confessé leur foi. Généralement pratiqué par immersion totale dans l'eau, le baptême est le symbole d'un mouvement de mort et de résurrection, signe de l'attachement du baptisé au Christ. Cette pratique du baptême induit une Église dite de professants, dont ne sont membres que les convertis qui ont reçu le baptême d'adulte. Théologiquement, les baptistes sont attachés à une compréhension souvent littérale de la Bible, considérée comme unique source d'autorité en matière de foi.

Les baptistes sont les descendants des anabaptistes du XVI^{e} siècle, qui ont aussi donné naissance aux Églises mennonites. Par rapport à ces dernières, les Églises baptistes sont moins attachées à la non-violence évangélique, mais elles insistent plus sur l'importance d'une piété personnelle et sur la mission.

De nos jours, les baptistes sont très présents aux États-Unis et ont donné des pasteurs célèbres comme Martin Luther King et Billy Graham. En France et dans le monde, de nombreuses Églises évangéliques sont proches des Églises baptistes par la spiritualité et la théologie, même si elles n'appartiennent pas formellement à ce mouvement.

.6 Bible

Le cœur de la foi protestante

Pour fonder sa protestation, Luther s'est appuyé sur deux fondements : un principe spirituel, la justification par la foi ; et un attachement à la Bible comme source d'autorité en matière de foi, ce qu'on a appelé la *sola scriptura.*

La première chose qui apparaît lorsqu'on ouvre une Bible, c'est qu'elle n'est pas un bloc monolithique mais qu'elle se présente comme une collection de livres différents quant à leurs styles, leurs tailles, leurs contenus et même parfois leurs théologies. La Bible contient des mythes et des récits historiques, des textes de loi et des épopées, des prières et des proverbes de sagesse, des méditations et des protestations, des hymnes et des paraboles, des lettres et des apocalypses…

Du fait de la diversité de ces contenus, personne ne peut faire l'économie de ce qu'on appelle une herméneutique, c'est-à-dire une grille de lecture qui permet d'interpréter et d'actualiser un récit biblique. Qu'elles le reconnaissent ou pas, les différentes branches du protestantisme ont toutes une lecture orientée qui accorde une importance privilégiée à certains livres, ou à des passages particuliers, pour dire le cœur de la foi. La différence entre les différentes Églises protestantes peut se ramener à une différence d'herméneutiques.

.7 Calvinisme

Calvin : le père français de la Réforme

L'héritage de la Réforme du XVI^{e} siècle se confond en grande partie avec celui du réformateur français Jean Calvin (1509-1564). Reprenant à son compte le message de Luther affirmant le salut offert aux hommes par « le moyen de la seule grâce de Dieu » (*sola gratia**), le calvinisme insiste sur « l'autorité souveraine des Écritures », (*sola scriptura**) la Bible étant l'unique intermédiaire entre Dieu et les hommes. Tout l'effort de la Réforme est de retrouver le message biblique dans sa pureté originelle, débarrassé de tous les ajouts de la tradition romaine.

Mais l'originalité du calvinisme réside aussi dans son attachement fondamental à la « gloire de Dieu » (*Soli deo gloria*). Pour Calvin, il s'agit par-là de souligner que le salut reste toujours à l'initiative de Dieu seul, et que l'homme ne peut de lui-même le gagner. Mais aussi d'affirmer qu'aucune institution humaine, fût-elle l'Église du Christ, ne peut prétendre à aucun pouvoir sur les hommes ni remplacer l'instance divine : tout dépend de Dieu et de lui seul. Loin de confiner les fidèles dans la crainte de ce Dieu lointain et glorieux, il les rend libres à l'égard de toutes choses et responsables du monde qui les entoure. Le calvinisme crée ainsi un type d'homme et développe toute une civilisation : non seulement la religion concerne toute la vie – économique, professionnelle, familiale –, mais tout doit concourir à la gloire de Dieu. On trouve, dans le calvinisme, une insistance particulière sur la nécessité de la sanctification et de l'obligation, pour le chrétien, de témoigner de l'amour divin en menant une vie exemplaire consacrée à la manifestation de la gloire de Dieu sur terre. L'Église réformée de France est souvent présentée comme d'inspiration calviniste.

.8 Camisard

Combattants de la liberté de conscience

Les camisards sont ces protestants français de la région des Cévennes, en France, qui ont mené une insurrection contre le pouvoir royal à la fin du XVII^{e} siècle. Après la conversion forcée par les « missionnaires bottés » (les Dragons) des protestants du Languedoc, l'Édit de Nantes est révoqué en 1685. Plus de liberté religieuse, il n'y a le choix qu'entre l'abjuration ou la mort.

Ceux qui résistent s'enfuient à l'étranger (dans les pays du Refuge*) ou deviennent des clandestins, se cachant dans les bois et dans les baumes. De ces clandestins sont issus les premiers prédicants et révoltés, plus tard appelés « camisards ». Paysans et artisans – de jeunes gens pour la plupart –, ils n'ont comme uniforme et pour seul signe de reconnaissance que leur chemise (*camiso* en occitan), qui leur confère cette appellation. Ils ne seront jamais plus de 2500 à 3000 pour tenir tête aux 25000 à 30000 soldats des troupes royales. Les armes de leur résistance sont une foi inébranlable, leurs cantiques (« Que Dieu se montre seulement ») et une grande connaissance du terrain.

La guerre des Cévennes* éclate en 1702 avec l'assassinat de l'abbé du Chailar au Pont-de-Montvert (Lozère), qui s'était rendu odieux envers les populations par ses abus de pouvoir. Elle s'achève en janvier 1705 avec la reddition des derniers insurgés, la mort ou la fuite des principaux chefs camisards, tels Roland et Cavalier. Les camisards se sont soulevés pour défendre la liberté religieuse, et n'avaient d'autre but de guerre que le rétablissement de la liberté de leur culte, liberté qui ne sera finalement obtenue qu'à la Révolution française en 1789.

.9 Capitalisme

Inséparable de l'image protestante

Les protestants seraient à l'origine du capitalisme. Vrai ou faux ? La thèse remonte aux travaux du sociologue Max Weber qui a tenté d'établir une corrélation entre « éthique protestante » et « esprit du capitalisme ».

Plusieurs raisons sont avancées : l'importance du travail et son organisation rationnelle et formellement libre du travail. Le réformateur Jean Calvin établit effectivement des règles très précises dans ce sens dans la République de Genève. Il ouvre dans le même temps la possibilité du prêt à intérêt, et donc l'essor bancaire.

L'importance accordée à la vie profane et aux activités humaines peut également illustrer cette théorie. À la différence du catholicisme qui valorise les pratiques religieuses et le retrait du monde, la Réforme estime que la mission première de l'homme se trouve bien au cœur de la cité. Exercer un métier ou une activité professionnelle est la véritable vocation du croyant. Max Weber parle « d'ascétisme intramondain ». Le salut est acquis par la grâce seule, le ciel est dégagé de toute angoisse, le devoir du croyant s'accomplit dans les affaires temporelles.

Le calvinisme introduit pour Max Weber une nouvelle dimension à cette attitude laborieuse des protestants. Comment savoir si la vie que l'on mène est réellement digne de la grâce reçue ? La question de la prédestination* est ici au centre du dispositif spirituel. La réussite sociale et professionnelle est dans ce cas interprétée comme le signe d'une approbation divine, ou d'une élection divine.

Ajoutons qu'une vie frugale, mesurée et sans excès, couplée à une valorisation extrême du travail conduit inéluctablement à l'accumulation de richesses. Enfin, l'essor de grandes familles protestantes dans l'industrie ou dans la banque au XIX^{e} siècle, telles que Dollfus, Peugeot ou Schlumberger, parachève dans l'esprit populaire cette origine.

.10 Congrégationalisme

Une manière de rassembler la communauté

Le congrégationalisme est une particularité de certaines Églises protestantes, souvent difficile à admettre pour les autres traditions chrétiennes. Il repose sur l'idée que l'Église est locale ou qu'elle n'est pas. Les Églises régionales ou nationales ne sont là que pour organiser la solidarité, mais elles n'ont aucune autorité en matière de foi.

L'origine des Églises congrégationalistes se situe au XVI^{e} siècle, lorsque des chrétiens ont voulu pousser la réforme de l'Église jusqu'à déclarer son indépendance vis-à-vis de toute autorité civile. Ces Églises indépendantes ont souvent été persécutées au nom de la raison d'État et les congrégationalistes ont été les premiers à émigrer aux États-Unis dès le début du XVII^{e} siècle.

De nos jours encore, le paysage ecclésial étatsunien se distingue par un maillage de petites Églises indépendantes qui élisent leur pasteur. Ce principe est tellement ancré dans l'imaginaire religieux que l'on trouve des Églises presbytériennes ou méthodistes qui sont indépendantes, sans lien avec aucune union nationale, ce qui est contraire à leur tradition théologique.

En France, la plupart des Églises évangéliques sont congrégationalistes, ce qui ne les empêche pas pour autant d'adhérer à des réseaux nationaux, voire internationaux, tout en conservant la primauté de l'Église locale.